
Michael S. Fulton, *Crusader Castle: The Desert Fortress of Kerak*

Bogdan Smarandache



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bcai/15394>

DOI : 10.4000/16bvq

ISSN : 2731-2046

Éditeur

IFAO - Institut français d'archéologie orientale

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Bogdan Smarandache, « Michael S. Fulton, *Crusader Castle: The Desert Fortress of Kerak* », *Bulletin critique des Annales islamologiques* [En ligne], 40 | 2026, mis en ligne le 25 mai 2026, consulté le 10 juin 2026. URL : <http://journals.openedition.org/bcai/15394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/16bvq>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Michael S. FULTON
Crusader Castle: The Desert Fortress of Kerak

Yorkshire et Philadelphia, Pen & Sword
 Books Ltd
 2024, 272 p.
 ISBN: 9781399091268

Mots-clés: Al-Karak, Château d'al-Karak, seigneurie d'Outre-Jourdain, seigneurie de Montréal, Jund al-Urdunn, histoire, Wādī Mūsā, al-Wu'ayra, al-Ḥabīs, Wādī Farāsa, Petra, Renaud de Châtillon, al-Nāṣir Dā'ūd, Majālī, al-Ḥuwayṭāt

Keywords: Kerak Castle, Lordship of Transjordan, Lordship of Montreal, Jund al-Urdunn, history, Wādī Mūsā, al-Wu'ayra, al-Ḥabīs, Wādī Farāsa, Petra, Renald de Châtillon, al-Nāṣir Dā'ūd, Majālī, al-Ḥuwayṭāt

الكلمات المفتاحية: قلعة الكرك، قلعة الكرك، إمارة شرق الأردن، قلعة الشوبك، جند الأردن، تاريخ، وادي موسى، الوعيرة، الحبيس، وادي فراسة، البتراء، أرناط (رينو من شاتيون)، الناصر داود، المجالي، الحويطات

L'ouvrage *Crusader Castle* est une étude détaillée et méticuleuse sur l'histoire de Karak, qui s'adresse à la fois au grand public et aux spécialistes dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie du Proche-Orient au Moyen Âge, particulièrement pendant l'ère des croisades. L'étude, composée d'une introduction et de sept chapitres, est surtout caractérisée par des allers-retours entre les analyses basées sur les preuves textuelles, notamment les chartes et les chroniques, et celles fondées sur les preuves archéologiques.

Dans l'introduction, l'auteur présente l'objet du livre avec un bref aperçu de l'histoire du château, des principales sources disponibles et des premières visites et études menées par des voyageurs, historiens et archéologues occidentaux. Le premier chapitre, « Transjordan before the Crusades », présente la localisation du château dans son environnement géographique, les références anciennes de la ville et celles concernant l'administration byzantine avant l'arrivée des armées arabes. Comme l'auteur le souligne, il y a très peu de références sur le château pendant le « Early Islamic Period » (les premiers quatre siècles de l'Islam). Dans le deuxième chapitre, « Frankish Period », M. Fulton retrace l'histoire détaillée de la ville et des populations sous le régime franc à la suite de la première croisade. Ce long chapitre reflète la maîtrise qu'a M. Fulton des sources latines et des débats scientifiques, ainsi que l'idée que cette période intéresse particulièrement le lectorat (p. 8).

L'auteur réexamine, entre autres, les motivations du roi Baudouin I^{er} (1100–1118) en faveur de la construction, en 1115, de Montréal/al-Shawbak, qui sera l'avant-poste principal dans la région jusqu'à la construction du château de Karak en 1142 dont l'histoire fut étroitement liée à Shawbak. Au début, Karak ne servait ni de frontière face à un désert supposé inaccessible (comme le suggérait Joshua Prawer), ni d'escale entre l'Égypte et la Syrie. Il servait plutôt à contrôler la région et à percevoir des impôts (p. 19-20).

M. Fulton utilise les chroniques et les chartes, en analysant les identités des témoins d'actes administratifs, pour reconstituer une chronologie plus précise des seigneurs de Montréal et de Karak. Un moment clé de son histoire fut le transfert, par le roi, de la suzeraineté de Montréal à un noble de son entourage, Roman du Puy, vers 1118 (p. 22-23). L'auteur retrace également le déplacement du siège de cette seigneurie à Karak après sa construction en 1142, bien que la titulature continuât à faire référence à Montréal (p. 30, 93). À plus grande échelle, l'auteur démontre comment les entourages des rois et des reines successifs rivalisaient pour maintenir leurs privilèges (p. 24, 26, 33). M. Fulton retrace aussi l'histoire ecclésiastique de la seigneurie avec un aperçu fascinant des relations délicates entre l'Église latine et le monastère Sainte-Catherine, dépendant du califat fatimide jusqu'à sa chute en 1171 (p. 21, 76).

Un autre tournant dans l'histoire de Karak sous les Francs fut son rôle stratégique durant la lutte pour le contrôle de la route vers l'Égypte entre les Zengides et les Francs (p. 35, 38, 45)⁽¹⁾. L'accession de Renaud de Châtillon au siège de la seigneurie, à la suite de son mariage avec Étienne de Milly, rendit la seigneurie encore plus dangereuse pour les pouvoirs musulmans, notamment pour Ṣalāḥ al-Dīn ibn Ayyūb, fondateur de la dynastie ayyoubide (p. 72). Les deux célèbres raids de Renaud vers le Hejaz témoignent de son pouvoir et de son audace croissante. Malgré cette menace, les sources conservent des indices d'accords formels et informels entre les deux ennemis. Lors du siège de Karak en 1183, le sultan accepta, à la suite de la requête d'Étienne de Milly, d'épargner la tour où se trouvait le beau-fils de Renaud et la demi-sœur de Baudouin IV tout juste mariés (p. 58, 60).

(1) Pour une étude dédiée à cette lutte pour le contrôle de l'Égypte, veuillez voir Michael S. Fulton, *Contest for Egypt: The Collapse of the Fatimid Caliphate, the Ebb of Crusader Influence, and the Rise of Saladin*, Leiden, Brill, 2022.

Ibn al-Athīr et Abū Shāma mentionnent également un traité de trêve entre Ṣalāḥ al-Dīn et Renaud négocié en 1186, mais il est plus probable, comme le souligne M. Fulton, qu'il s'agissait d'un traité entre le sultan et Baudouin V (1183–1185), suzerain de Renaud (p. 68-69).

M. Fulton réexamine les sources sur de nombreux points. Par exemple, concernant l'attaque scandaleuse de Renaud de Châtillon contre une caravane musulmane pendant cette trêve, il suggère que la présence de la sœur de Ṣalāḥ al-Dīn dans la caravane ait été confondue (en effet par l'auteur de *l'Estoire de Eracles*) avec celle de son neveu, Ḥusām al-Dīn Muḥammad, fils de sa sœur, Sitt al-Shām Zamān Khātūn (p. 70)⁽²⁾. Par sa victoire à la Bataille de Ḥaṭṭīn et l'exécution, de ses propres mains, de Renaud de Chatillon le sultan vengeait à la fois sa défaite humiliante à la bataille de Montgisard en 1177 et cette violation de la trêve (p. 70, 72).

Tout au long de cette période, M. Fulton retrace la formation d'une alliance plus ou moins solide entre les souverains francs et certains groupes bédouins (p. 40, 54), qui pratiquaient une forme de « racket de protection », exigeant des paiements pour les sauf-conduits des marchands, des pèlerins voire des éleveurs (p. 18-19). Cette alliance soulève la question de savoir si une affiliation religieuse motivait aussi ces groupes, comme ce fut le cas pour les chrétiens de Syrie, considérés par les Francs comme plus disposés à collaborer (p. 28, 39, 173). On peut également se demander s'il existait des alliances ou des rivalités entre les tribus bédouines, comme on l'observera à la période ottomane (cinquième chapitre), qui aurait pu motiver la collaboration entre certaines d'entre elles et les Francs. Cette hypothèse est difficile à prouver car les chroniqueurs médiévaux avaient tendance à passer ces probables alliances sous silence. Par ailleurs, certaines tribus auraient pu cibler les caravanes musulmanes simplement parce que ces dernières traversaient leurs territoires en allant de Damas vers le Hejaz (p. 92, 102-3, 143).

M. Fulton aborde aussi le problème de l'identification des deux forteresses principales construites par les Francs dans la région de Wādī Mūsā: al-Wu'ayra et al-Ḥabīs, cette dernière étant bâtie sur un plateau dominant la ville de Pétra. Comme le souligne l'auteur, al-Wu'ayra est aussi connu sous le nom de

Wādī Mūsā, ce qui a entraîné des confusions dans la littérature médiévale et contemporaine. Il est juste de dater la construction d'al-Wu'ayra-Wādī Mūsā de 1127, mais celle de la construction de la forteresse d'al-Ḥabīs à Pétra aurait pu commencer environ dix ans plus tôt⁽³⁾.

Le troisième chapitre, « Ayyubid Period », offre une nouvelle perspective de Karak sous le règne des sultans ayyoubides, qui profitèrent de sa conquête pour protéger les récoltes de leurs territoires orientaux et entretenir de bonnes relations avec les Bédouins, afin de mieux contrôler la route de pèlerinage (p. 102). Fulton retrace le rôle élargi de Karak, en démêlant les relations complexes, tant pacifiques qu'hostiles, entre les membres de la famille ayyoubide et les croisés. Il reconstitue ce réseau complexe de relations à partir de plusieurs sources arabes, comme le *Kitāb al-majmū' al-mubārak* d'al-Makīn ibn al-'Amīd (m. 1274) et le *Kitāb al-sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk* d'al-Maqrīzī (m. 1442). Tout au long du chapitre, M. Fulton replace dans leur contexte les améliorations apportées par les souverains, notamment al-Mu'azzam 'Īsā (seigneur de Damas, 594, 615–624/1198, 1218–1227), al-Nāṣir Dā'ūd (seigneur de Karak, 626–647/1229–1249; p. 103, 109, 193-194) et al-Mughith 'Umar (seigneur de Karak, 647–661/1249–1263; p. 113). Une innovation majeure sous le règne ayyoubide fut le rôle de Karak en tant que centre intellectuel, attirant de grands lettrés de l'époque, comme Sibṭ ibn al-Jawzī (m. 1256) et Ibn Wāṣil (m. 1298) (p. 109).

Le règne des sultans mamelouks turcs fait l'objet du quatrième chapitre. Dès l'acquisition du château et de ses dépendances par Baybars en 661/1263, Karak passa d'une base sultanienne rivale du Caire à un siège marginal dans l'administration provinciale. Néanmoins, les sultans mamelouks continuèrent à maintenir ses défenses face à la menace des armées

(2) Confer Steven Runciman, *A History of the Crusades*, 3 volumes, Cambridge, Cambridge University Press, 1951, p. 450, 454; Bernard Hamilton, *The Leper King and his Heirs: Baldwin IV and the Crusader Kingdom of Jerusalem*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 225.

(3) Alan Walmsley, « Fatimid, Ayyubid and Mamluk Jordan and the Crusader Interlude », dans Burton MacDonald, Russell Adams et Piotr Bienkowski (dirs.), *The Archaeology of Jordan*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, p. 518-19; Micaela Sinibaldi, « Settlement in the Petra Region During the Crusader Period: A Summary of the Historical and Archaeological Evidence », dans Micaela Sinibaldi, Kevin James Lewis, Jennifer Thompson et Balázs Major (dirs.), *Crusader Landscapes in the Medieval Levant. The Archaeology and History of the Latin East*, Cardiff, University of Wales Press, 2016, p. 81-102; idem, « Karak Castle in the Lordship of Transjordan: Observations on the Chronology of the Crusader-period Fortress », dans Peter Edbury, Denys Pringle, Balázs Major (dirs.), *Bridge of Civilisations. The Near East and Europe c.1100-1300*, Oxford, Archaeopress, 2020, p. 97-114; confer Marcus Milwright, « Central and Southern Jordan in the Ayyubid Period: Historical and Archaeological Perspectives », *Journal of the Royal Asiatic Society*, III^e Série, 16.1, 2006, p. 23.

mongoles⁽⁴⁾. Puis, dès le début du xiv^e siècle, durant les guerres entre les factions mameloukes, Karak servit à nouveau de centre de pouvoir pour les opposants au souverain du Caire. Ainsi, lors de la révolte contre le sultan Barqūq (1382–1389, 1390–1399), l'un des premiers actes de l'amīr Yalbughā al-Nāṣirī fut la saisie de Karak. Après sa capture en 1389, Barqūq fut envoyé à Karak sous bonne garde. Cependant, après sa libération, il profita de ce nouveau siège de pouvoir pour rassembler une armée contre le successeur de Yalbughā (p. 128-129). En s'appuyant sur les études des registres administratifs et des témoignages archéologiques, M. Fulton montre que le déclin de la seigneurie s'accéléra à partir de la deuxième moitié du xv^e siècle. À mesure que son pouvoir diminuait, l'agriculture et les foyers urbains furent progressivement remplacés par de l'élevage et un mode de vie pastoral (p. 140-144).

Ces deux chapitres, consacrés aux périodes ayyoubide et mamelouke, exposent la diversité des fonctions jouées par le château : entrepôt du trésor (p. 99, 117, 120, 124) ; centre administratif (p. 100, 122, 124, 140) ; arsenal sultanien (p. 100, 117, 120, 129) ; prison et lieu d'exil (p. 107, 117, 118, 121-124, 129, 134) ; lieu de refuge (p. 110-111, 127, 128) ; lieu d'exécution (p. 127) ; lieu du pouvoir (p. 127) ; étape intermédiaire pour les fonctionnaires aspirant à gravir les échelons de l'administration (p. 129-131) ; et enfin, centre de résistance contre le pouvoir cairote (p. 130, 133).

Le cinquième chapitre, « Ottoman Period », se concentre sur les enjeux de pouvoir entre la Sublime Porte et les tribus arabes autour de Karak, comme les puissantes tribus rivales d'al-Majālī et d'al-Ḥuwayṭāt. Il convient de souligner que les chrétiens ne payaient pas la *jizya* sous le règne ottoman (p. 145), ce qui suggère, une nouvelle fois, une collaboration entre les conquérants étrangers et la population non musulmane de la région. Les tensions entre la population locale et les souverains ottomans déclenchèrent une série de révoltes et de répressions exercées, en retour, par les troupes ottomanes. M. Fulton revient sur les voyageurs orientalistes qui visitaient le château et ses environs à la recherche d'antiquités, ce qui exacerbait les tensions et rivalités locales (p. 150). Certains voyageurs européens se croyaient exploités par les tribus, mais Michael Fulton explique que, du point

de vue des chefs locaux, le don en échange de la protection sur les routes faisait partie des transactions coutumières et symboliques entre deux parties et répondait aux besoins de chacun : « The extraction of wealth was a means to both show and sustain dominance; on the flip side, largess was expressed through hospitality and gift giving. The appropriate amount to be offered or extracted was judged in proportion to the perceived means of the individual or group. » (p. 157).

Le sixième chapitre, « The Castle », offre un aperçu de la construction et des fonctions du château d'un point de vue archéologique et architectural. Fulton reconstitue, dans la mesure du possible, les phases de construction ; les études exhaustives du site étant rares. Dans sa synthèse, il propose de multiples révisions aux interprétations antérieures (p. 168, 170, 178) et souligne la nécessité de fouiller sous les couches de décombres créées par les tremblements de terre et les occupations modernes successives (p. 177, 179, 186, 187). Les fouilles futures pourraient révéler des traces byzantines ou arabes et éclairer l'histoire du site avant l'arrivée des Francs. À cet égard, l'auteur est bien conscient que l'appellation de Karak comme « château croisé » est plus évocatrice que précise (p. 191).

Dans le septième et dernier chapitre, « The Town », M. Fulton analyse les fortifications et les entrées de la ville, dont les premières fondations précèdent les conquêtes islamiques. Le manque de renseignements sur l'histoire de la ville renforce l'importance de mener des fouilles archéologiques au-delà de la citadelle, en combinaison avec celle-ci et avec les données historiques. Cette approche globale est présente tout au long de *Crusader Castle*, grâce à la capacité de l'auteur à croiser les sources documentaires avec les témoignages archéologiques et épigraphiques. Par exemple, il montre que la céramique plus fine, d'origine locale ou importée, renforce l'hypothèse d'une « culture palatiale » soutenue par les sultans à partir d'al-Nāṣir Dā'ūd (p. 136-137). Le déclin urbain peut être tracé à la fois par les sources documentaires, les changements dans la production de céramique et le déclin de l'agriculture, notamment de la production de sucre, occasionné en partie par une diminution des précipitations et une hausse des températures (p. 135, 139, 140-141).

Crusader Castle s'inscrit dans une série de nouvelles études d'analyse et de synthèse centrées sur une place forte particulière, comme *Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture* de Jean Mesqui et Maxime Goepp, le mémoire de master « The Fief of Tibnin (Toron) and its Castle in the Age of the Crusades AD » d'Ahmed Sheir, et *The Fortress of the Raven* de Marcus

(4) Les ouvrages de Yūsuf Darwish Ghawānima pourraient être utiles pour combler quelques lacunes à propos de l'histoire de la région et du château pendant l'époque mamelouke, notamment par les renseignements offerts par les inscriptions arabes. Je pense particulièrement à son *Al-Ta'riḫ al-ḥadārī al-sharqī al-Urdunnī fi al-'aṣr al-mamlūkī* [“Histoire urbaine de la Jordanie orientale pendant l'époque mamlūkī”], Amman, Dār al-Fikr, 1982.

Milwright, qui a servi de point de départ à M. Fulton sur plusieurs points⁽⁵⁾. En revanche, *Crusader Castle* se distingue de ces ouvrages par une histoire détaillée des seigneurs, souverains et gouverneurs installés à Karak, de leur participation aux enjeux politiques régionaux et de leurs contributions au développement du château, de la ville et de la région de Jordanie.

La tension politique entre la représentation locale et les pressions externes, discutée tout au long de l'ouvrage, invite à réfléchir sur la possibilité de voir resurgir ces antagonismes sous d'autres formes aujourd'hui (par exemple, dans la gestion du site en tant que destination touristique ou objet de recherche). À cet égard, on peut se demander si la gestion du site et la planification de futures fouilles pourraient offrir des opportunités de collaboration à toutes les parties concernées, en s'inspirant des principes de consultation et de codéveloppement des projets de recherche.

L'ouvrage offre également une analyse approfondie de la culture matérielle de Karak, abordant les éléments architecturaux, les objets du quotidien et même le régime alimentaire de ses habitants. L'étude est enrichie par des listes de seigneurs, souverains

et gouverneurs, des arbres généalogiques, des schémas et de magnifiques photographies, qui facilitent le suivi de la narration et l'accès aux données. On relève quelques rares répétitions dans le texte (p. 9, 25, 28) et des variantes orthographiques pas toujours harmonisées (Stephany/Stephanie; Celle/Cella [= al-Sila']; Johannes Tiberiadis/Johannes Tyberiadensis; Ayraldus castellanus Montis Regalis/Eraudus castellanus et fortasse Cansil/Cansir). Cependant, ces détails n'affectent en rien la qualité des synthèses extrêmement utiles des sources, des études antérieures et des débats scientifiques, ni la rigueur des analyses originales.

Crusader Castle est une contribution essentielle à l'histoire des seigneuries latines en Proche-Orient et de Karak durant les croisades et les époques ayyoubide, mamelouke et ottomane. L'ouvrage qui rassemble des données et des renseignements actualisés, fait progresser l'état de la recherche sur plusieurs points et souligne clairement les lacunes restantes.

Bogdan Smarandache
Université de Liège
Langues arabes et études islamiques

(5) Jean Mesqui, Maxime Goepp, *Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2018; pour un compte-rendu voir: Cyril Yovitchitch, « Jean Mesqui, Maxime Goepp, *Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture* », *Bulletin critique des Annales islamologiques* [En ligne], 34, 2020, mis en ligne le 1 mai 2019, <http://journals.openedition.org/bcai/643>; Ahmed Sheir, « The Fief of Tibnin (Toron) and its Castle in the Age of the Crusades AD (1105-1266 AH 498- 664): A Study of its Economic, Political and Military Role », Mémoire de maîtrise, Georg-August-Universität Göttingen, 2014; Marcus Milwright, *The Fortress of the Raven: Karak in the Middle Islamic Period (1100-1650)*, Leiden, Brill, 2008.